

Sublime justesse dans l'affect du papillon

Simplicité et justesse. Il en faut peu parfois pour dévoiler la toute puissance d'un drame. *Madame Butterfly* de Puccini a profité de cette approche et de l'interprétation remarquable de la soprano Noriko Urata.

Pierre-Olivier Febvret

De toutes les façons, la jeune geisha répondant au doux nom de Papillon sera trahie par son Américain. Et *Madame Butterfly* mourra. Le chemin de souffrance emprunté par cette production du Centre lyrique Clermont-Auvergne et Opéra Nomade est donc celui d'une sublime et apparente simplicité. Car c'est au prix de mille infimes précautions sans doute, que la mise en scène de Pierre Thirion-Vallet laisse le drame s'installer. Sans le forcer. Implacablement. Presque sereinement. Puisqu'il viendra, ce drame absolu.

Ce sens aigu de la fatalité colle idéalement à cet esprit japonais dompté par les obligations qui guide le chef-d'œuvre de Puccini. Et grâce à cette justesse de tous les instants, cette version ne sombre ni dans

l'austérité ni dans les clichés folkloristes et garde le cap de l'intensité.

Ainsi donc va cette *Madame Butterfly*, dans un décor qui suggère habilement l'ambiance nippone comme le cloisonnement

l'humble cocon de pans de bois de *Madame Butterfly* se transforme en prison puis en tombeau. Une finesse symbolique qui tempère la richesse des costumes tradition-

nels. L'ensemble, pris dans des bains de franches lumières, offre des instantanés saisissants sur le plan esthétique. Les sentiments et la beauté de la musique peuvent alors se déchaîner. Et de quelle manière !

La soprano japonaise Noriko Urata, dans le rôle-titre, apporte la force de la vérité dans cette production. Par sa culture comme par son art. Annoncée souffrante, elle est clairement restée dans la ges-

tion de l'effort au niveau vocal, ne cherchant aucun éclat particulier. En revanche, elle n'a fait aucune économie dans l'investissement émotionnel.

Quelle tragédienne !

Là encore, la justesse a été au service de la puissance des sentiments les plus extrêmes dans cet opéra. Une grande tragédienne apte à offrir les meilleures nuances sur le plan psychologique, qui, à elle seule, a gommé tous les errements et décalages de cette première. Elle a entraîné dans son sillage une belle distribution (Magali Paliès en Suzuki, Antonal Boldan en Pinkerton, Jean-Marc Salzmann en Consul...). Tous ces chanteurs n'ont cessé de tendre la ligne dramatique. Et dans le public, alors que le sabre inéluctable venait libérer *Madame Butterfly* de son malheur, les sanglots n'ont pu qu'éclater. ■



NORIKO URATA. La soprano japonaise, affaiblie vocalement, a compensé par son sens de la tragédie. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

➔ **Ça continue.** Deux autres représentations : demain samedi 19 janvier, à 20 heures, et dimanche 20 janvier, à 15 heures, à l'opéra de Clermont. Tarifs : 12 € à 50 €. Réservations au 04.73.29.23.44 ou billetterie@centre-lyrique.com / Plus sur www.centre-lyrique.com/